

guerre où l'honneur de la couronne britannique, aussi bien que la justice et le droit, sont engagés. Nous avons toujours été de loyaux sujets de Sa Majesté le Roi, et nous voulons l'être plus que jamais, tout en étant de notre pays et pour notre pays avant tout. D'ailleurs, si l'on tient compte du fait que, parmi les troupes envoyées du Canada sur le théâtre de la guerre, se trouvait un nombre très considérable de soldats, venus récemment des îles britanniques, les Canadiens français enrôlés sous les drapeaux sont plus nombreux, proportion gardée, que n'importe quelle autre race de ce pays.

De plus les Canadiens français ne peuvent pas oublier que le territoire de l'ancienne mère-patrie, qui leur a donné leur foi avec leur sang, a été brutalement envahi et ravagé par un ennemi impitoyable.

Aussi, chacun sait de quel côté sont nos sympathies et nos vœux ardents pour la victoire.

Mais nous devons prier pour la paix, laissant à la sagesse divine de déterminer les moyens, le jour et l'heure de la cessation des hostilités qui couvrent de sang et de deuil l'Europe presque entière.

Il nous est bien permis de dire à la France bien-aimée, dont le cœur saigne, et qui a élevé les yeux vers le Ciel, pour le prier de la sauver, que nous lui sauhaitons des jours de paix, de liberté et de triomphe, dans l'épanouissement de la foi de saint Louis et de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

Je suis bien convaincu que si les nôtres, qui ont fait leur large part, avaient reçu pleine justice dans Ontario, il y aurait eu un véritable enthousiasme pour voler au secours de nos chers cousins de France.

Je vous prie, mes chers frères, de prier aussi pour le Mexique catholique. Ce pays catholique a commencé à souffrir à la fin du XVIII^e siècle de la persécution que le philosophisme impie a déchaînée contre les ordres religieux, et il a perdu peu à peu ses chers moines, les glorieux fils de saint Dominique et de saint François, qui ont été ses évangélistes, ses guides, ses pères bien-aimés, et qui ont laissé au Mexique et au Texas, des monuments impérissables de leur zèle apostolique et de leur génie artistique.

L'indépendance n'a pas été favorable à un pays trop jeune, trop peu préparé et trop ardent, et il a eu le double malheur de tomber sous le joug des sociétés secrètes, ennemies de l'Eglise et de l'éducation catholique, et d'avoir un voisin dont le gouvernement, en ce moment, plus habile qu'honnête, a fomenté la discorde et rendu impossible le gouvernement du seul homme. Huerta, capable de maintenir l'ordre au Mexique. Mais le Mexique est un pays catholique et nous devons prier pour le retour de la paix.

La majorité des Mexicains réprouve les abominations commises par des hommes sans principes, de vrais brigands, comme l'Allemagne catholique doit réprouver les horreurs sans nom et les ruines cal-